

FORÊT

Trop de chenilles... ... pas assez d'oiseaux

**Les ornithologues proposent que l'on favorise la réintroduction
des oiseaux insectivores dans la forêt landaise pour lutter contre la
prolifération des chenilles**

Le pullulement de la chenille processionnaire dans les pins de la forêt aquitaine et les ravages désastreux qu'elle y occasionne continuent à alimenter à la fois les craintes et les discussions des forestiers. Ils alimentent aussi les études, les recherches et les observations de tous ceux qui (savants, botanistes, ornithologues, écologistes, etc.) regardent la forêt comme un fantastique réservoir naturel de vie sauvage.

Bien qu'elle soit totalement gérée, plantée, replantée, tronçonnée, dessouchée, quadrillée, c'est-à-dire cultivée, la forêt de pins maritimes abrite, sur un million d'hectares d'un seul tenant, une faune et une flore spécifiques. Précisément, si une espèce comme la chenille processionnaire (*thaumetopoea pinivora*) se développe à ce point, c'est parce que l'équilibre est rompu au sein du massif. L'idéal serait donc de le rétablir rapidement.

Comment ? En favorisant la réintroduction des oiseaux insectivores, disent en chœur tous les ornithologues, à l'image du Béarnais Andréas Guyot, inlassable observateur de la gent ailée. Le ministère espagnol de l'agriculture n'a-t-il pas fait installer des milliers de nichoirs, dans les forêts d'eucalyptus et de pins, pour y constituer des réserves d'oiseaux amateurs de chenilles ?

Selon nombre d'experts, c'est la monoculture du pin à grande échelle qui a entraîné un certain appauvrissement de la végétation, et des oiseaux nicheurs. Les mésanges, les piverts, les coucous, grands consommateurs de chenilles à tous les stades, désertent un peu la haute lande, faute d'y trouver les arbustes, les feuillus et les conditions de nidification qu'ils aiment (le coucou ne niche pas mais a besoin du nid des autres...). [...]

Un travail de fourmi

Le célèbre entomologiste Fabre, au XIX^e siècle, a bien montré que l'un des prédateurs les plus voraces de la chenille du pin n'était autre que la fourmi rouge. Nantis de cette excellente information, des chercheurs russes, soucieux de préserver des bois du Caucase infestés de chenilles, ont tout simplement réintroduit des fourmis dans leurs résineux, fourmis qu'ils sont venus acheter en Italie... Sous l'action conjuguée des oiseaux, protégés là-bas, et des fourmis, les chenilles n'ont plus fait parler d'elles...

Mais, là encore, l'intensification du travail au sol dans le massif landais, liée aux nécessaires nettoyages, dépressages et élagages, sans compter les actions de prévention anti-feux absolument indispensables, n'autorisent plus la présence de ces grandes fourmilières qu'on y découvrait autrefois. Leur rôle de régulateur naturel est pourtant scientifiquement prouvé.

[...]

Didier Ters, ©Sud Ouest, 10 Mars 1990